

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 32

Artikel: Préparatifs pour l'exécution des exercices de tir d'artillerie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation


L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

Préparatifs pour l'exécution des exercices de tir d'artillerie

Major Curchod, Of.instr. d'artillerie.

La tâche qui m'incombe est d'entretenir le lecteur sur tous les préparatifs à faire pour pouvoir exécuter des tirs d'artillerie effectifs. Les quelques lignes qui suivent sont à l'adresse de nos artilleurs, sous-officiers et soldats et non pas pour les officiers. Je n'ai en effet pas la prétention de vouloir en un seul article traiter ce vaste sujet, mais j'aimerais faire comprendre au lecteur tous les préparatifs que demandent l'exécution de tirs d'artillerie en campagne.

Depuis de nombreuses années déjà notre artillerie exécute des tirs au canon en dehors de nos places d'armes. Ces tirs, appelés tirs de campagne, demandent de la part de celui qui les prépare, toute une série de précautions et de sécurités à prendre, que je désire étudier ci-après.

Tout exercice de tir a pour base une situation tactique afin de placer les exécutants dans une « ambiance de guerre ». Or cette situation est naturellement dépendante du terrain dans lequel l'exercice devra se jouer. Il s'agit donc pour le commandant de commencer par choisir son terrain. A cet effet, il faudra tout mettre en action afin d'éviter tout accident possible. Il choisira comme région pour les buts un terrain aussi distant que possible des régions habitées. Il étudiera également la possibilité de faire collaborer de l'infanterie pour ainsi rendre plus vivant son exercice. Le terrain qui se prête le mieux est certainement pour nous celui des préalpes et du Jura. Il faudra toujours, comme condition première, que les tirs puissent s'effectuer dans un terrain offrant, à titre de sécurité, et en arrière du champ de tir, un pare-balles suffisant. En effet, il faut toujours tenir compte de la possibilité des ricochets. D'autre part, il faudra exclure tout terrain parsemé d'habitations et de chalets. Cette condition n'est pas toujours facile à remplir et souvent on sera appelé à prier les habitants des chalets d'évacuer leurs maisons durant l'exercice. Le bétail jouera aussi un rôle important et devra être déplacé sur d'autres pâturages. En résumé, l'exercice de tir ne pourra commencer qu'à partir du moment où le champ de tir sera complètement libre. Selon la saison, ces différentes conditions seront plus faciles à obtenir; le printemps et

l'arrière-automne s'y prêtent dans la règle le mieux.

D'autre part, le commandant de l'exercice devra également, au moyen de publications dans les journaux et par affiches placardées dans toute la région porter à la connaissance de tous le jour de l'exercice, sa durée, les emplacements des positions de feu, etc. En outre, il prendra soin, durant l'exercice, de faire en sorte de signaler au moyen de drapeaux rouges et blancs, dont les emplacements seront indiqués exactement sur les avis de tir, le début de l'exercice. Il fera également barrer toutes les voies d'accès dans le secteur de feu en plaquant des sentinelles. Toutes ces précautions étant prises, il ne restera plus à la population de la région qu'à être disciplinée et à se soumettre aux ordres.

En plus, il faudra prendre des sécurités qui, elles, seront d'ordre purement technique. En effet, on établira pour chaque batterie, soit pour chaque position de feu, une carte spéciale avec des données strictement techniques empêchant complètement que, par suite d'une erreur du commandant de tir ou d'une erreur de transmission, les batteries ne tirent en dehors des limites permises pour le tir. Ces données sont donc calculées par des officiers puis portées sur une carte jaune que l'on désigne sous le titre de « carte des sécurités ». En outre, un officier est désigné dans chaque position de batterie et porte la responsabilité que les pièces ne tirent en dehors des limites permises par la carte jaune. Durant tout le tir, il contrôlera chaque commandement arrivant dans la batterie et il interviendra immédiatement si un commandement donné avait pour conséquence que les bouches à feu tirent en dehors du champ de tir. Cet officier dit « Officier de sécurité » aura encore pour mission de régler la sécurité dans la batterie et devant celle-ci. Il s'agit en effet que, devant les bouches à feu, et ceci sur une profondeur d'environ cinq cents mètres, le terrain soit absolument libre, car il est toujours à redouter que des projectiles éclatent prématurément devant la batterie. Il lui faudra donc souvent prévoir le barrage de routes passant devant la batterie ou d'interrompre le tir pendant le pas-

sage de trains, etc. La position de batterie sera également signalée par la présence d'un drapeau rouge et blanc.

Il est juste aussi de relever que toutes ces sécurités seront encore insuffisantes si le commandant de tir ne peut compter sur un travail absolument précis de la part de ses canonniers. Toute faute commise par les canonniers peut avoir comme conséquence un accident. C'est pourquoi dans toute batterie qui se respecte, des fautes de cet ordre ne se produisent pas. Le commandant de tir doit avoir une confiance complète en ses canonniers, sans cela tout exercice en campagne est impossible. Il faudra donc redoubler de vigilance si l'exercice est combiné avec de l'infanterie.

Maintenant l'exercice peut commencer. Au point de vue tactique la tâche principale de l'artillerie consiste à remplir la mission qui a été dictée par l'infanterie. Il s'agit donc que le feu de nos canons soit placé exactement là où le fantassin le désire et au moment précis où il le veut. Ces conditions demandent de la part de l'artilleur toute une série de préparatifs techniques lui permettant d'arriver au but avec ses projectiles dans le temps le plus court et en économisant le plus de munitions possible.

Plus nos positions de batterie seront déterminées exactement et plus les buts dans le champ d'action seront désignés d'une façon certaine, moins l'artilleur consommera de munitions et plus rapidement aura-t-il ses coups au but. Il s'agit donc de prévoir toute une série de travaux préparatoires d'ordre purement topographique. A cet effet, nous trouvons dans l'état-major de Groupe un officier topographe muni d'instruments spéciaux lui permettant de faire des relevés topographiques. Il commencera par déterminer exactement les coordonnées des emplacements de pièces et donnera tous les renseignements nécessaires à ce sujet à la batterie. Il y a lieu de relever que tout officier d'artillerie est instruit de façon à pouvoir exécuter ces relevés de lui-même, s'il ne dispose pas d'un officier topographe. Ce dernier en effet sera souvent absorbé par une tâche plus importante qui est celle de la détermination des objectifs dans la zone

d'action des batteries. Ces points lui sont en général indiqués par le commandant de Groupe qui, fort de ce qu'il sait de la situation tactique et des intentions de notre infanterie dans la conduite du combat, va pouvoir prévoir quelles seront les portions de terrain importantes pour l'artillerie. L'officier topographe déterminera depuis son P.C. les coordonnées de ces points et les transmettra aux batteries qui pourront alors commencer les préparatifs de tir.

Ces préparatifs consistent à faire les calculs nécessaires à amener les coups de canon le plus rapidement possible sur les points de terrain repérés. Ces points dits «points de référence» ne

seront en général pas les objectifs-mêmes, mais ils permettront aux artilleurs de passer rapidement avec leur feu de l'un de ces points sur un objectif se trouvant à proximité.

Le commandant de groupe fera également exécuter un croquis panoramique de la zone d'action. En effet, étant donné que les postes de commandement des différentes batteries ne sont pas installés au même endroit que celui du groupe, il en résulte une difficulté certaine dans la désignation des objectifs puisque chacun a une vue différente sur le champ de tir. Pour éliminer cette difficulté, on établit donc en plusieurs doubles des croquis panoramiques qui, munis d'un quadrillage,

permettront au commandant du groupe de désigner facilement aux batteries les objectifs sur lesquelles elles doivent tirer. Il va de soi que le meilleur croquis est toujours la photographie que l'on recevra éventuellement de la compagnie d'observation d'artillerie.

Voici donc très rapidement esquissés les précautions et préparatifs qui doivent être entrepris en vue des tirs d'artillerie. Je ne puis m'étendre davantage sur ces différents sujets qui donneraient lieu chacun à un article spécial. Mon but consistait simplement à initier le lecteur sur tout ce que l'artilleur doit faire avant de pouvoir commencer un tir effectif dans le terrain.

(«Der Schweizer Artillerist.»)

Autour de la guerre

A l'heure où ces lignes sont écrites, la grande offensive de printemps annoncée par le chancelier du Reich ne semble pas avoir encore commencé et l'on enregistre de part et d'autre des actions locales dans lesquelles, tour à tour, les adversaires en présence prennent l'avantage sans qu'il en résulte quelque chose de positif. Toutefois, il est à prévoir que, pendant les mois chauds qui vont suivre, le front de l'Est s'animera et que des mouvements d'envergure y seront tentés aussitôt les préparatifs terminés. Le bilan de cette campagne d'hiver se solde en faveur des troupes russes qui, avantagées par l'habitude des hivers rigoureux et la disposition d'un matériel probablement mieux adapté aux conditions du pays, ont reconquis une petite partie du terrain perdu sans toutefois avoir réussi à déloger les troupes allemandes des positions-clés où elles s'étaient organisées défensivement. Il est quasi impossible d'établir aujourd'hui un pronostic quelconque quant au résultat des opérations futures, car si d'une part l'on a pu s'étonner à juste titre des succès inattendus remportés par les Russes, de l'autre la puissance des armées du Reich et la progression foudroyante qu'elles effectuèrent dès le début de la campagne, sont encore en mémoire de chacun; de

sorte que des deux forces qui vont s'affronter avec une ardeur nouvelle, celle qui aura le mieux récupéré aura le plus de chances de l'emporter. Les Allemands ont qualifié de stratégique leur repli en certains points du front pour occuper des positions d'hiver. Dans un proche avenir, le monde saura à quoi s'en tenir sur cette allégation qui, si elle était infirmée par les événements futurs, laisserait entendre que pour la première fois depuis le début de la guerre, des troupes allemandes ont reculé, sur terre, devant plus fort qu'elles.

*

A l'ouest, les Anglais, sollicités de créer des diversions pour immobiliser le plus de troupes ennemies possible dans les pays occupés, ont entrepris quelques actions aériennes de grande envergure dont les bombardements des usines de la banlieue de Paris et des installations portuaires de Lübeck sont les plus importantes. Dans les deux cas, les résultats semblent avoir été considérables. Il y a lieu de noter que, peut-être pour la première fois depuis le début de la guerre, les renseignements fournis par les deux adversaires au sujet de l'attaque de Lübeck, concordent en ce qui concerne les pertes d'avions récipro-

ques. Les Anglais annoncent en effet que douze bombardiers ne sont pas rentrés de cette opération, chiffre que les Allemands confirment en inscrivant à leur tableau de chasse 12 bombardiers anglais abattus, sans perte allemande.

Une autre action d'envergure, très audacieuse celle-ci, fut le coup de main de Saint-Nazaire qui, s'il coûta aux Anglais, de leur propre aveu, assez cher, réussit néanmoins à mettre hors d'usage pour un certain temps des installations précieuses pour la marine allemande de lourd tonnage. En Afrique du Nord, situation stable.

*

Dans le Pacifique, les Japonais s'organisent sur le terrain de leurs conquêtes tout en attendant des conditions favorables pour poursuivre leur effort, notamment en Nouvelle-Guinée où sévissent actuellement des pluies torrentielles rendant tout mouvement de troupes impossible. Par contre, de violents combats se déroulent en Birmanie où Nippons, Chinois et Britanniques luttent farouchement pour la possession de Tungoo et de Prome. Si l'on en croit les dernières nouvelles, Tungoo serait maintenant tombée complètement aux mains des Japonais.

Les ordonnances postales

Par le sdt.san. J. Huguenin

Les «postiers» sont certes les hommes de la compagnie qui connaissent le plus de sympathie et de respect.

Ils nous apportent des lettres, des paquets et quelques fois de l'argent.

A cause de cela, ils bénéficient de multiples sourires, d'aimables paroles et de nombreuses cigarettes!

Diplomatiquement, il convient de ménager la susceptibilité de nos ordonnances postales et d'entretenir d'excellents rapports avec ces messieurs...

Ce matin, je suis descendu à leur bureau, installé dans la salle d'attente des 1^{res} classes (s. v. p.) de la petite gare de l'endroit.

Je dois dire que j'y ai mes petites entrées et que je profite de cette exceptionnelle situation.

Mais tous n'ont pas la même veine!

Timidement, un tringlot prépare son sourire et frappe doucement à la porte vitrée.

Dans l'entre-baillement, il demande:

— T'as pas reçu une lettre pour moi, par hasard? Je suis venu voir, en passant...

Si le tri est opéré et que ces messieurs de la poste ne sont pas trop mal tournés, le visiteur court la chance de recevoir une aimable réponse.

Mais si le travail est en pleine activité et que les paquets et les lettres s'amoncellent, je plains l'amateur de lettres. Il sera reçu froidement et, sans contrôle ni aucune hésitation, on le renverra brutalement à ses occupations précédentes.

— Y a rien! décrétera le postier, sûr de lui. Et puis tu nous embêtes... tu vois pas qu'on a un tas de travail aujourd'hui? Tu peux attendre comme les autres...

Sans ajouter une remarque, le visiteur s'en ira, mâchant une terrible vengeance qu'il n'exécutera pas...

Le bureau de poste possède aussi cet énorme avantage: on y entend les derniers potins du village, de la troupe, etc.

Une décision importante est-elle prise par le colonel?

Les postiers seront les premiers à vous l'annoncer!

Une affaire confidentielle et mystérieuse est-elle survenue dans la compagnie?

Les postiers vous en livreront les plus sensationnels et savoureux détails.

Ils se trompent quelque fois...

Mais ils doivent connaître toute la puissance et l'attrait qu'ils exercent sur nous, car généralement le lendemain, ils recommencent!

(Le carnet d'un mobilisé.)